

La deuxième session de la journée a été présidée par DAN HAULICA (AICA), assisté de BODIL KAALUND (AIAP).

Son objet était de débattre de la situation des minorités culturelles.

165. La session s'est ouverte avec un film sur la vie au Groënland.

166. ROBERT HERRMANN, Architecte, (AIAP), France, a parlé de la coopération entre l'artiste et l'architecte. Jusqu'ici cette coopération est restée confinée à l'industrie. On pensait autrefois que la coopération de ces trois parties allait de soi. Il fallait qu'elle devienne la règle aujourd'hui. En France, quelques mesures avaient été prises à cet égard : il existe tant de matériaux nouveaux que les artistes aussi doivent connaître. Pour que s'établisse cette coopération, point n'était besoin de conférences formelles : de simples conversations pourraient suffire. Cette coopération devrait s'établir à l'échelon local, régional, voire national.

167. BARON-RENOUARD, (AIAP), France, a remercié M. Haulica pour sa collaboration et a suggéré la publication d'une revue commune à l'AIAP et à l'AICA, qui serait certainement appréciée par l'ensemble des membres des deux associations.

168. Mme Kaalund a présenté à l'auditoire une commission regroupant des observateurs originaires surtout des minorités nationales, et composée comme suit :

- | | |
|---|--|
| 1. Gudbjorg Kristiansdottir, Islande (AICA). | Thème : L'Islande. |
| 2. Mats Arvidsson, Suède (AICA). | Thème : Les Iles Faroë. |
| 3. Lazar Dimitrijević, Suède (AIAP). | Thème : Les Artistes Immigrés. |
| 4. Bodil Kaalund, Danemark (AIAP).
Annanguaq Hoegh, Groënland (AIAP) | Thème : Le Groënland et le Danemark. |
| 5. Helen Duffy, Canada (AICA). | Thème : Les Inouït. |
| 6. Rose-Marie Huuva, Peuple Sâmi.
Niis-Aslak Valkeapää, Peuple Sâmi.
Hans Ragnar Mathisen, Peuple Sâmi. | Thème : Le Peuple Sâmi et le Groënland. |
| 7. Gertrud Gustafsson, Suède (AICA) | Thème : La Critique |
| 8. Olga Schmedding, Norvège (AICA). | |

169. GUDBJORG KRISTIANSDOTTIR, (AICA), Islande a parlé à l'auditoire de son pays et de sa population de 220 000 habitants. L'Islande est totalement indépendante du Danemark depuis 1942 et ne se considère plus comme un groupe minoritaire. Le sentiment de l'identité culturelle est très vif dans le pays. Les sagas islandaises sont célèbres. L'art plastique populaire y est assez limité ; l'art contemporain y prend à peine son essor. Copenhague, Paris et New York sont les grands centres de l'art aux yeux des artistes islandais qui vivent dans la crainte d'être isolés et abandonnés et dont le public dans leur patrie est exagérément limité.

170. MATS ARVIDSSON, (AICA), Suède, a évoqué le cas des petites îles Faroë où la quête de l'identité culturelle tient une si grande place. Les îles n'abritent que peu d'artistes plasticiens. M. Arvidsson a présenté à l'auditoire des diapositives des œuvres de quelques artistes des Faroë. Les rudes conditions de la vie dans ces îles rendent difficile le travail des artistes confrontés à la même crainte d'isolement que leurs collègues islandais et aux difficultés d'établir et de maintenir des contacts avec le monde. Mais le peuple des Faroë aime l'art et apprécie ses artistes. Il fréquente les expositions et remplit ses demeures d'œuvres d'art.

171. LAZAR DIMITRJEVIĆ, (AIAP), Suède, s'est présenté comme un artiste d'origine yougoslave vivant en Suède depuis 1965, aujourd'hui citoyen suédois et membre de l'Association des artistes suédois. Il a évoqué les problèmes spécifiques aux artistes immigrés qui forment actuellement en Suède une importante minorité. La Suède est réputée pour sa démocratie et sa tolérance. Les artistes immigrés y jouissent des mêmes droits sociaux, des mêmes aides et subventions, des mêmes titres à l'obtention d'une bourse que leurs collègues suédois. Ils sont admis à participer à toutes

les activités des organisations d'artistes et estiment que leurs collègues suédois font preuve d'un grand loyalisme.

172. Mais aux yeux du monde, un « artiste immigré » court le risque d'être refoulé dans le ghetto des artistes étrangers. Dans les premiers temps notamment, c'est auprès des organismes d'aide aux immigrés qu'il doit s'adresser pour obtenir des subventions. Il est souvent tenu pour un amateur, et pas pour un artiste sérieux. Les galeries d'art refusent ses œuvres et les critiques d'art l'ignorent le plus souvent. Un artiste immigré doit apprendre à vivre la contradiction entre son identité culturelle initiale et celle de sa nouvelle patrie. Les heurts sont inévitables. Malgré ses problèmes, M. Dimitrijević se sent si reconforté par le loyalisme de ses collègues suédois, qu'il entend rester en Suède et se battre aux côtés des artistes suédois pour la défense de leurs droits.

173. ANNANGUAQ HOEGH, (AIAP), Groënland, après s'être présentée, a parlé à l'auditoire des études qu'elle a poursuivies en Nouvelle-Écosse, à Oslo et maintenant à Copenhague pour devenir professeur d'art. Elle juge ses études très gratifiantes mais elle se demande parfois pourquoi la possibilité de pouvoir faire des études dans son propre pays, comme font tant d'étudiants de par le monde, lui était refusée. Elle a présenté un film consacré aux peuplades de l'Est du Groënland, réalisé dans les années 60 par une danoise, JETTE BANG, film qui a été interdit au Danemark pendant de nombreuses années.

174. BODIL KAALUND, (AIAP), Danemark, a parlé de son pays, la porte des pays nordiques, par où ont pénétré les arts de l'Europe centrale et du Sud de l'Europe. Aujourd'hui la situation a énormément changé. Pour Mme Kaalund, les danois sont des « impérialistes dissimulés ». Si les Faroë et le Groënland ont maintenant leur autonomie, le Danois y reste cependant la langue de l'enseignement supérieur. Les étudiants de beaux-arts doivent encore se rendre au Danemark pour faire leurs études.

175. Mme Kaalund a présenté des diapositives illustrant l'évolution de l'art au Groënland depuis 5 000 ans. On y voyait des figurines humaines ou animales, sculptées de main de maître dans l'os, l'ivoire et le bois. Mme Kaalund a posé la question de savoir comment des œuvres d'art aussi exquises avaient pu être créées dans les conditions si rudes dans lesquelles vivent les Esquimaux ? La réponse, selon elle, était simple : elles naissaient d'un besoin intérieur, de la nécessité de confectionner des outils et des vêtements ; elles témoignaient de la grande habileté des Esquimaux et de leur talent artistique : comme chacun d'entre nous, les Esquimaux naissent avec une aspiration innée vers la beauté, car l'art est au cœur même de la vie de l'homme.

176. HELEN DUFFY, (AICA), Canada, est une artiste indépendante, une critique et une organisatrice d'expositions. Elle vit dans l'Ontario, province aux multiples cultures où les artistes sont d'ascendance indienne, esquimaux ou inouït. Cette nouvelle génération d'artistes lutte pour la reconnaissance de ses droits territoriaux et politiques ; elle aspire également à se tailler sa place dans le monde de l'art contemporain. Dans cette région de l'Arctique, où l'art — la création des images — remonte à quelques 2 800 ans, la distinction entre beaux-arts et artisanat (utilitaire) était inconnue des cultures primitives.

177. L'acculturation des nouvelles générations d'artistes sapé le sentiment ancien de l'identité culturelle et en fait naître un nouveau. Cette nouvelle « université », ou cette génération formée dans les écoles d'art, a jeté les bases d'une nouvelle expression artistique riche de formes et d'images, à la fois traditionnelle et moderne et qui accueille les tendances artistiques du XX^e siècle. Chaque artiste, quelle que soit sa discipline, est logique avec sa propre philosophie et combine les langages de la nouvelle expression artistique avec des éléments puisés dans le fond culturel de ses origines. Ce type d'art n'a d'autre utilité que d'être contemplé. Les conflits entre le nouvel art et les anciens tabous sont inévitables. La nouvelle génération continue à redouter le jugement de son peuple plus que celui du critique d'art. Dans ces conditions, le critique d'art canadien se trouve confronté à de nombreux problèmes et à des sentiments conflictuels.

178. ROSE-MARIE HUUVA, (AIAP), a parlé de son peuple, les SÂMI. Au nombre de 100 000 environ, ils sont répartis dans quatre pays. Leur art repose sur les pétroglyphes et le chamanisme. L'artiste Sâmi se sent lui aussi coupé du monde. L'art contemporain n'est pas apprécié dans les régions où vivent les Sâmi. Il y a également conflit entre les artistes Sâmi et les professeurs et critiques d'art « non-Sâmi ». Mais les artistes Sâmi collaborent étroitement entre eux et puisent dans cette collaboration force et inspiration. L'art Sâmi est versatile : il combine expression plastique et verbale, danse et musique. Mme Huuva a présenté des diapositives montrant des costumes, des textiles et des objets à la riche ornementation.